



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 31, No. 1/2 (1934), pp. 176-178

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527063>

Accessed: 05/02/2011 05:14

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

s'est faite dans des conditions différentes de celles qu'imagine M. Th.; cf. en dernier lieu à ce sujet *T'oung Pao*, 1929, 256—263.

P. 298: "Hwai li" et "Yen-tsing"; lire "Hwei-li" et "Yen-ts'ung".

Paul Pelliot.

G. J. RAMSTEDT, *Die Palatalisation in den altaischen Sprachen* (dans *Ann. Acad. Scient. Fennicae*, sér. B, XXVII [1932], 239—251.

Important travail où M. R. étudie la probabilité de consonnes de la classe forte semi-palatalisées dans l'altaïque ancien, ou tout au moins en mongolo-turc. Comme à l'ordinaire, l'article est plein d'étymologies ingénieuses, et le coréen, rattaché nettement à l'altaïque par M. R., y joue un rôle de plus en plus grand; parmi les rapprochements frappants est celui de coréen *palmak*, "souliers portés par les nobles", avec turc *bašmaq*, "soulier". Mais il reste que le chinois, fût-ce à travers le coréen, fournit parfois ici des étymologies que l'usage des mots dans le chinois classique ou même archaïque n'autorise guère jusqu'ici.

Quoi qu'il en soit, je signale, parmi les formes que M. R. tire du chinois: 1° 碟子 *tiê-tseu*, "assiette", > cor. *t'iep-si*, turc *täpsi*, mo. *tebsi*; j'ai naturellement pensé moi-même depuis longtemps à cette étymologie, et on peut supposer théoriquement une prononciation ancienne **d'iep-tsi* (ou **tiép-tsi*) du chinois *tiê-tseu*; mais il faut ajouter que c'est là un mot chinois vulgaire, sans état civil avant l'époque moderne, et pour lequel M. Karlgren s'est refusé à restituer une prononciation en moyen chinois. Cette objection, qui m'avait arrêté, ne tient plus depuis que je me suis aperçu que le mot *tie* est en réalité ancien et attesté avant les T'ang, mais qu'on l'écrivait alors 疊 *tie* (**d'iep*); cf. le *Ts'eu yuan*, sous ce dernier caractère. Il reste la question de l'ancienne initiale sonore du chinois rendue en turc par une sourde; il est peut-être parallèle à celui des anciennes initiales *t-* du turc que les Chinois ont

rendues par *d- (je reviendrai ailleurs sur ce point que M. Karlgren a contesté récemment). 2^o 江龍 *kiang-long*, “dragon du fleuve”, > *kañ-lui > tung. *kal'u*, “esprit des eaux”; bien douteux à mon sens. 3^o 天理 *t'ien-li*, “ordre céleste”, et 天吏 *t'ien-li* > sino-coréen *t'ien-ri*, “ministre du Ciel” [= l'Empereur], > turc et mongol *tänri*, “Ciel” et “Empereur”; on a souvent songé à rapprocher *tängri* et le chinois *t'ien*, et le premier *t'ien-li* a déjà été mis en avant; mais le second (“ministre du Ciel”) est simplement une image de Mencius, et c'est uniquement comme expression tirée de Mencius qu'il est indiqué dans le dictionnaire de Gale auquel renvoie M. R.; il est exclu, à mon sens, qu'il y ait à chercher dans ce second *t'ien-li* un rapport avec *tänri*, “Empereur”. 3^o 六 *lieou* (**liuk*), “six”, > sino-coréen *n'uk*, = goldi etc. *nuun*, *niun*; il faut ajouter en ce cas le jučen et le mandchou (sinon même le mongol *juγo'an*). 4^o 年 *nien* (**nien*), “année”, > goldi *neñä*, “printemps”. 5^o 綠 *lu* (**li'ok*), “vert” > sino-coréen *nok*, ma. *nogza*, id., = mo. *nozuyan*, “vert”, “herbe”. 6^o 錢 *ts'ien* (**dzi'ien*), “monnaie”, > sino-cor. *č'ien*, se retrouverait dans ma. *aisin* (< **alsin*), “or”, qui serait composé de **al*, “rouge”, + **sin* (< **č'in* < ch. *ts'ien*), de même que turc *altun*, mo. *altan*, “or”, seraient formés de *al*, “rouge”, + **ton*, “argent”, “monnaie”, qu'on retrouverait dans coréen *in-ton*, “argent (métal)”; j'ai toujours cru à la parenté de turc *altun* et de ma. *aisin*, et on a comme intermédiaires le jučen **alju'u* ou **alč'u*; mais le *ts'ien* chinois, qui est un nom de poids et a aussi le sens de “sapèque” et de “monnaie” en général, ne signifie pas “métal”; je ne crois pas à cette étymologie. 7^o 粉 *fen* (**piuən*), > cor. *pun*, > **hun* > turc *un*, “farine”; me paraît assez vraisemblable, encore que le chinois *fen* soit essentiellement la farine ou poudre de riz, celle de blé étant *mien*. 8^o 面 *mien* (**miän*), “visage”, = ouïg. *män*, “couleur du visage”, “extérieur”; très douteux selon moi. 9^o 直 *tche* (**d'č'ok*), “droit”, “direct”, “exactement”, > sino-coréen *čik* = turc

tikä, mo. *čikä*, “précisément”; équivalence très incertaine à mon sens. 10^o 新 *sin*, “nouveau”, > mo. *šine*, “nouveau”; phonétiquement possible, mais qui ne me paraît pas prouvé. 11^o 中 *tchong* (**t'jung*), “milieu”, > sino-cor. *čün*, = cor. du Nord *tuñ*, id., et cf. mo. *dum-da*, “au milieu”; ici encore je garde des doutes.

Comme on le voit, je tiens pour très douteuses ou prématurées la plupart des étymologies chinoises mises en avant par M. R.; mais, dans le domaine altaïque proprement dit, la rigueur du raisonnement va de pair avec l'extrême richesse de l'information.

Paul Pelliot.

Alfons VÄTH, *Johann Adam Schall von Bell S.J.*, Missionar in China, Kaiserlicher Astronom und Ratgeber am Hofe von Peking 1592—1666, Ein Lebens- und Zeitbild, Unter Mitwirkung von Louis Van Hee S.J., Cologne, Verlag J. P. Bachem, 1933, in-8, xx + 380 pages, ill. [= *Veröffentlich. des Rheinischen Museums in Köln*, vol. II.]

Voici enfin une biographie sérieuse et détaillée de la personnalité la plus forte des anciennes missions de Chine après Matteo Ricci. Personnalité complexe d'ailleurs, d'un grand zèle scientifique et apostolique, mais qui ne s'accommode pas du seul ton de l'hagiographe. Le P. V. n'a pas craint de mettre quelques ombres au portrait très accusé de son héros.

Johann Adam Schall von Bell appartient à une vieille famille fixée à Cologne dès le XII^e siècle; c'est là qu'il est né le 1^{er} mai 1592, et non en 1591 comme on l'admettait généralement, et comme il est encore dit dans Pfister, *Notices biogr. et bibliogr.*², p. 162. Après ses études de Cologne, il entra le 24 juillet 1608 au Collège allemand de Rome. Dès 1616, il est désigné, sur sa demande, pour les missions de Chine, mais ne part de Lisbonne qu'en 1618, l'un des 22 nouveaux missionnaires qu'emmenait Nicolas Trigault,